

PREPA Toutes options

Culture générale Culture générale

DE CLERMONT-GALLERANDE

ELISA

Note de délibération : 19 / 20

Numéro d'inscription

Signature



Né(e) le

Nom

DE CLERMONT - GALLERANDE

Prénom (s)

ELISA

19 / 20



Épreuve: Culture générale - option économique

Sujet 1 ou 2
(Veuillez cocher le N° de sujet choisi)

Les feuilles dont l'entête d'identification n'est pas entièrement renseigné ne seront pas prises en compte pour la correction.

Feuille 01 / 03

Numéro de table 40

Sujet 1: Peut-on me rien aimer?

↑
"Toi, notre ami? Rayez cela de vos papiers!" affirme Alcèste dans le Misanthrope (ou d'atrabilaire amoureux) de Molière. À partir de cette citation et du titre, nous pouvons dès lors voir la complexité de l'acte d'aimer: me rien aimer, comme le voudrait Alcèste, sans y parvenir, est-ce réellement possible?

La définition même du verbe aimer soulève un paradoxe. Aimer est une inclination sensible vers un objet, dont on pense qu'il nous fait du bien: c'est vouloir se joindre à lui. Or, me rien aimer signifierait vouloir se joindre à un objet qui n'existe pas, au vide, au néant: cela semble naturellement impossible. Le "peut-on" de la question signifie non seulement avoir la capacité mais également l'autorisation de me rien aimer. En effet, dans une société qui prône l'universalité de l'amour d'autrui ou dans des religions qui commandent d'aimer: a-t-on vraiment la possibilité d'aimer de me rien aimer? Ainsi, me rien aimer relèverait d'un choix, d'une volonté de dépasser la condition humaine primitive,

NE RIEN ÉCRIRE

DANS CE CADRE

19 / 20

mais ce choix pourrait être restreint par la société.
D'autre part, pourquoi choisirait-on de ne rien aimer?

Dès lors, l'acte d'aimer autrui est-il naturel et nécessaire au point que l'Homme soit contraint de l'expérimenter ?

Pour articuler notre ~~questionnement~~ raisonnement au travers des questionnements suivants : Ne sommes-nous pas naturellement déterminés à aimer, quelque soit l'objet de l'amour ? Or, à l'aide de la volonté, n'est-ce pas préférable de dépasser cette nature humaine en choisissant de ne rien aimer ? Finalement, n'est-on pas contraints, depuis toujours, d'aimer une chose, autrui, ou encore soi-même ?

Si aimer est fondamentalement amour de quelque chose, il ne peut ^{pas} être amour de ce qui n'existe pas. Et par nature, l'homme est déterminé à aimer un objet.

Dès l'enfance, l'Homme a le besoin d'aimer et d'être aimé en retour par ses parents. L'amour

filial est celui que chacun peut expérimenter puisque, comme le dit Albert COHEN dans le livre de ma mère, "l'amour d'une mère n'a nul autre pareil". De plus, des études scientifiques montrent que dans notre cerveau, certaines zones s'activent lorsque l'on est en présence de quelque chose que l'on apprécie. Ce sont notamment les récepteurs des hormones d'ocytocines, de l'attachement qui fonctionnent dans l'acte d'aimer. Tout Homme en est pourvu et ~~il n'est pas pas~~ donc nous serions naturellement déterminés à ressentir du plaisir, de l'affection, de l'amour. De plus la nécessité pour l'Homme de se reproduire pour que l'espèce se perpétue l'oblige à tisser des liens avec autrui, à s'attacher.

Pendant, le déterminisme naturel des hormones n'est pas le seul qui est présent dans chaque individu. En effet, le goût esthétique est marqué en chacun, même si l'objet aimé diffère selon les individus. D'après KANT dans Critique de la faculté de juger, le jugement esthétique est présent en chaque homme. Le jugement qu'il nomme "réfléchissant" permet à chacun d'exprimer son avis sur une œuvre ou de ~~dire en~~ d'argumenter en choisissant l'œuvre qu'il préfère. Ainsi nous aurions, quelque soit l'origine ou la classe sociale, des préférences en matière d'œuvre d'art. Dès lors, on ne pourrait pas "rien aimer" puisque aimer c'est choisir en fonction des qualités de l'objet, selon Max SCHeler. On restitue donc à l'objet (l'œuvre d'art ici) les qualités objectives qui lui sont propres et on choisit en

fonction de nos préférences celui qu'on aime. Ainsi, à partir de l'art nous voyons que chacun peut aimer, et qu'il est impossible, du moment où l'on a des préférences, de ne rien aimer.

Les préférences artistiques et esthétiques ne sont pas les seules présentes en l'individu. Que ce soit une préférence ou une plus grande attirance pour un corps ou pour une âme on peut à partir de là expérimenter le vrai amour. Premièrement l'amour est toujours amour de quelque chose (surtout du bon ou du beau). C'est ce que l'on voit dans Le Banquet de PLATON lors de la maïeutique de Socrate envers Agathon. Agathon répond "bien entendu" à la question de Socrate : "l'amour est toujours amour de quelque chose?". Donc par définition on ne pourrait pas ne rien aimer puisque le "rien" serait, certes, l'objet de l'amour, mais un objet qui n'a pas de réalité physique ou matérielle. Par ailleurs, même à partir d'une préférence pour la matière, le plus bas degré de l'amour selon PLOTIN dans les Ennéades on pourrait remonter vers l'amour inconditionnel qui est celui de l'Un selon PLOTIN ou qui est celui de la sagesse selon Diotime dans le Banquet. Il faudrait donc partir du plus bas degré de l'amour pour remonter vers le principe suprême en passant par différentes étapes (l'amour d'un beau corps, puis d'une belle âme, puis de toutes les belles âmes...).

Ainsi, en chaque individu se trouve des raisons quelles soient naturelles, esthétiques ou morales d'aimer

Numéro d'inscription

Signature



Né(e) le

Nom

DECLERMONT - GALLERANDE

Prénom (s)

ELISA

19 / 20



Épreuve: Culture générale - option économique

Sujet 1 ou 2
(Veuillez cocher le N° de sujet choisi)

Les feuilles dont l'entête d'identification n'est pas entièrement renseigné ne seront pas prises en compte pour la correction.

Feuille /

Numéro de table

un objet, une chose sensible, et non pas le néant auquel mènerait le fait de ne rien aimer. Cependant, ces déterminismes ancrés dans la nature humaine ne pourraient-ils pas être dépassés, ne pourrait-on pas vouloir ne rien aimer, de sorte que la raison prenne le dessus sur les déterminismes corporels ?

Les déterminismes corporels, les besoins de se reproduire, les pulsions, ou l'amour-passion envers un objet peuvent être dépassés : certains car ils ne sont pas nécessaires, d'autres car ils sont plus destructeurs que positifs. Ainsi, ne rien aimer serait un choix qui serait préférable pour ne pas souffrir de l'amour.

Ne rien aimer éviterait d'être soi-même l'objet de ses passions. Les passions sont, selon Kant, des "maladies de l'âme", ne rien aimer serait un choix pour éviter toute folie liée à une passion trop dévorante. La raison doit ainsi dépasser les mécanismes purement corporels que nous font vivre les passions, mais qui peuvent prendre le dessus

sur la raison. DESCARTES, qui est un dualiste, a écrit dans des passions de l'âme, que les passions s'impriment en nous par l'intermédiaire de la glande pinéale et qu'elles sont provoquées par les esprits animaux, des petits corpuscules qui s'agitent d'autant plus vite que l'émotion ressentie est intense. Cependant, l'individu ne doit pas être le jeu de ses passions à son insu. Par conséquent, la raison doit comprendre ces phénomènes et les éviter autant que possible. Ainsi ne rien aimer serait une solution pour que la raison reste le dessus sur ses passions.

Cependant, cette explication ne donne pas vraiment la raison pour laquelle aimer quelque chose peut conduire l'homme à sa perte, contrairement au fait de ne rien aimer. Un individu peut expérimental l'amour et se rendre compte que celui-ci le conduit à sa perte donc décider par la suite de ne plus rien aimer. C'est afin d'éviter toute autre déception que l'auteur italien Cesare Pavese nous apprend faudrait se lier à quelqu'un qui nous est indifférent, que l'on aime pas, pour ne plus souffrir. Son problème est que si la relation existe avec une personne pour laquelle on ressent de l'indifférence, on risque de ressentir de l'aversion pour

elle, et mettre fin à la relation. Ainsi, ne pas aimer serait non seulement possible mais préférable pour ne pas souffrir. Cet auteur a préféré se donner la mort, donc a choisi le néant plutôt que de continuer à souffrir à cause de sa passion. C'est un peu ce qu'expérimente Alcèste dans le Misanthrope de MOLIERE puisque, son amour avec Célimène ayant échoué, il préfère s'isoler loin de la société avec pour objectif de ne plus jamais aimer personne. Pour lui, les relations sont hypocrites et celle qu'il acceptait (avec Célimène) le fait souffrir, donc il ne lui reste plus comme issue que la fuite.

En revanche, les deux issues que nous venons de voir (la mort et l'isolation) ne sont pas satisfaisante pour éviter les douleurs de l'amour donc pour ne rien aimer. En effet elles ne donnent pas la possibilité à l'Homme d'être heureux ou de satisfaire ses besoins naturels de relations ou de reproduction. En effet, LUCRÈCE est d'avis que la passion n'apporte rien à l'Homme si ce n'est l'aliénation à autrui ou les peines : "Se fixer à la passion c'est se forger des peines, se condamner au joug d'innombrables peines" (De Natura Rerum). Ainsi pour lui, le bonheur suprême, l'ataraxie (absence de douleur dans le corps et de trouble dans l'âme) s'obtient en ne satisfaisant que les besoins naturels et nécessaires (boire, manger...) voire naturels et non nécessaires (relations sexuelles...). Ainsi il faudrait préférer une "Vénus volage", un amour sans

attache donc un amour de rien. On voit cet exemple dans Les liaisons dangereuses de LACLOS, où le libertinage est le centre des relations et où, lorsqu'une personne s'attache, elle finit par souffrir jusqu'à même en mourir.

Ainsi, ne rien aimer serait un choix de l'individu, la volonté de dépasser ses passions grâce à la raison ou à des choix plus radicaux (la mort, l'isolation). Cependant il est également possible de ne rien aimer tout en étant heureux, sans s'attacher à la passion. Nous parlons ici de volonté, si l'individu veut ne rien aimer, il en a la possibilité à travers ces moyens. Mais, peut-il réellement y parvenir dans une société qui revendique l'amour universel ou face ^{aux} religions aux diverses commandements d'amour?

La question n'est pas tant sur la possibilité de ne rien aimer que sur l'autorisation, la liberté ou non de le faire.

L'homme est un être, par nature, qui vit en communauté. C'est par l'amour-amitié, la philia que se sont créés les premières sociétés. On voit ici se dessiner un enjeu ontologique: de part sa nature, l'homme ne peut pas "rien aimer". A travers la philia aristotélicienne on voit bien que c'est de l'amitié, donc de l'amour ~~et~~ d'autrui que naît la

Numéro d'inscription

Signature



Né(e) le

Nom

D E C L E R M O N T - G A L L E R A N D E

Prénom (s)

E L I S A

19 / 20



Épreuve: Culture Générale - option Économique

Sujet 1 ou 2
(Veuillez cocher le N° de sujet choisi)

Les feuilles dont l'entête d'identification n'est pas entièrement renseigné ne seront pas prises en compte pour la correction.

Feuille 03 / 03

Numéro de table

40

société. C'est grâce à cette philia que nous avons survécu au travers du temps. Il y a d'ailleurs plusieurs types de philia : l'amitié selon l'utile (je me sers de l'autre comme un moyen), selon l'agréable (j'aime plus ce qu'autrui me fait ressentir que autrui lui-même) et selon la vertu. Peut-être la façon dont on aime autrui, cela émane de la philia, donc de l'amitié. Ainsi, sans cet amour-amitié, l'homme perdrait le sens de sa vie, de sa nature.

Comme nous venons de voir que la société manie de l'amour de l'autre, nous pouvons voir que la société actuelle pousse à une sorte d'injonction éthique, voire morale, de l'amour d'autrui. Nous sommes dans une société de consommation, ou société liquide selon BAUMAN dans Amour liquide, qui a modifié les formes d'amour. L'amour est devenu liquide, rapide, efficace. Comme l'exprime la chanson Carmen de Stromae, "l'amour est enfant de la consommation". Ainsi, nous devons aimer pour être intégrés à la société. Le développement de l'éthique du « care » nous montre bien que

NE RIEN ÉCRIRE

DANS CE CADRE

19 / 20

la prise en charge de l'autre, l'amour universel d'autrui, est une condition de nos sociétés moderne.

Or, les sociétés d'aujourd'hui ne sont pas les seules à faire en sorte qu'on doive aimer, et qu'on ne peut pas ne rien aimer. La religion chrétienne en est un très bon exemple. En effet, dans les commandements du Christ "Aime ton prochain comme toi-même" ou "Aime ton ennemi" (Évangile selon Mathieu) on voit que l'individu a le devoir d'aimer. Cela passe en partie par l'amour de soi pour le répandre à l'amour d'autrui. Ici l'amour est celui de la charité (caritas en grec). Pour Saint Thomas, la charité se trouve en chaque homme car Dieu a créé l'homme à son image. Or, "Dieu est amour" ("Ô theos, agapè estin" La Bible) donc l'amour se trouve en chaque homme. Il est ainsi impossible, à travers la religion, de ne rien aimer. Se dessine ici un enjeu théologique et moral, en commençant par s'aimer soi-même (donc aimer Dieu puisqu'il est en nous), on va aimer notre prochain, y compris notre ennemi. Donc en partant du fait de ne rien aimer, on se retrouve au fait d'aimer de la plus inconditionnelle des façons.

Enfin, ne rien aimer paraît naturellement impossible puisque l'homme possède en lui de nombreux déterminismes naturels. Cependant, il peut les dépasser de plusieurs manières, grâce à la volonté de ne rien aimer pour ne pas sombrer dans les peines propres à la passion. Or, au-delà de la volonté se trouvent des injonctions qui contraignent l'homme à aimer : c'est le cas de la survie donc de l'élaboration de sociétés à partir de la philia, de la promotion du « care » ou de l'universalisme dans nos sociétés actuelles ou encore les commandements du Christ, à travers l'agapè et le fait que l'amour de Dieu se trouve en chacun de nous.

